



NOUVEAU DÉPART ? POURQUOI PAS !

par Alain Bloëdt

Et s'il en fallait une, une élection majeure, symbolique, qui unisse autour des valeurs historiques de gauche que sont la justice sociale, la solidarité, l'internationalisme et le développement durable, des partis socialistes qui, d'un état membre à l'autre, se sont beaucoup dispersés ces dernières années dans les méandres du pouvoir et des coalitions, à en perdre parfois leur identité et souvent leurs fidèles ?

Au risque d'aller à contre-courant, cette élection européenne pourrait être, pour trois raisons, ce rendez-vous entre la social-démocratie, ses électeurs, et ses détracteurs trop heureux d'enterrer un concurrent en position de faiblesse.

Il y a tout d'abord ce point de départ et ce point de convergence dans cette grande, et parfois compliquée, famille progressiste : l'Europe. Aucun leader national social-démocrate n'oserait aujourd'hui contester que le défi du climat, du terrorisme, de la fiscalité, de la sécurité, de la migration, ne peut se régler qu'au niveau national. C'est ce qui devrait donner à

cette élection européenne un caractère exceptionnel tous les cinq ans, mais elle reste, 40 ans après le premier scrutin de 1979, une élection injustement déclassée par ces fameuses élites tant décriées, résistantes à l'idée de transférer une partie de leur pouvoir d'un niveau national à un niveau supranational.

Il y a ensuite un contexte. L'élection se déroulera dans une séquence électorale marquée par la résurgence de courants populistes qu'on pensait enfermés dans nos livres d'histoire. Et bien, que tous les candidats du Parti socialiste européen, partout en Europe, s'inspirent de leur Spitzenkandidat, Frans Timmermans, et s'adressent à ces populations déçues et perdues ! Qu'ils parlent aux Millennials, cette génération désabusée ou cynique – parfois les deux ! – qui désespère de trouver un interlocuteur ! Qu'ils défendent les femmes, dont la reconnaissance à l'égal de l'homme n'est pas seulement encore une promesse, mais pire, pourrait devenir une régression avec des leaders tels qu'Orban, bien décidés à les renvoyer au foyer pour repeupler la vieille

civilisation européenne ! Et que dire de la culture et du milieu artistique qui n'osent plus s'associer alors qu'ils étaient encore si bruyants avant.

Il y a enfin cette opportunité, car en se cloisonnant dans un discours passéiste, les populistes de tout genre, alliés à des partis de droite plus conservateurs que jamais, offrent aux progressistes un espace immense pour offrir une vision nouvelle de la société européenne, adaptée au XXIème siècle. A eux de saisir l'opportunité et de peser sur les débats.